

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'avril 2001

“Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu” (Col 3,1)

POINTS À SOULIGNER:

- Par notre baptême, nous appartenons déjà au monde du Christ ressuscité.

- Mettons Dieu à la première place dans notre cœur, avant toutes nos “priorités”..

- Ce qui “est en haut”: l’amour, la concorde, la paix, le pardon..., toutes les valeurs que Jésus a apportées sur terre et qui composent la loi du Ciel.

- Recherchons “ce qui est en haut” principalement en vivant “l’art d’aimer”..

Extrait de “Aimer”:

- “Le raccourci”, pages 34-36:

Existe-t-il un moyen rapide et sûr d’atteindre l’union avec Dieu, but de toute notre vie de foi ? (...)

Aimer concrètement, voilà le moyen rapide et sûr d’atteindre le cœur de Dieu. Il n’en est d’ailleurs pas d’autre si nous en croyons les questions qu’il a préparées pour nous les poser au dernier jour - et dont, heureusement, il nous a distribué la liste à l’avance pour que nous puissions préparer nos réponses par toute notre vie.

En effet, au dernier jour, il nous demandera: “J’avais faim, dans ton mari, dans tes enfants, comme dans les populations de l’Inde - et toi, m’as-tu donné à manger ? J’avais soif, j’étais nu, dans tes petits chaque matin, comme dans tes frères de nombreux pays - et toi, m’as-tu donné boisson et vêtement ? J’étais orphelin, affamé, malade, dans l’enfant de ta voisine comme dans les populations du Pakistan décimées par le cataclysme et menacées par le choléra - as-tu fait l’impossible pour me secourir ?

M’as-tu supporté dans la belle-mère acariâtre, dans ta femme nerveuse, dans tes ouvriers ou ton patron (...) ? M’as-tu visité dans ton frère prisonnier ? M’as-tu porté secours dans ceux qui subissent - dans leur corps ou dans leur esprit - oppression, violence, conditionnement, aliénation ?”

- “Sève évangélique”, page 45:

Si nous greffions tout l’humain sur Dieu et laissons monter en nous la sève de l’Evangile pour qu’elle devienne substance de notre vie et mentalité de l’homme nouveau en nous, nous réaliserions la révolution la plus

profonde, la plus intime, la plus sûre, et la plus nécessaire pour notre temps.

- “Illusion”, page 131:

(...) Nous pouvons aimer le monde, car tout ce qui est beau est œuvre de Dieu. Mais s’il est vrai qu’il existe une éternité, s’il existe un ciel, alors notre vie si courte doit prendre sa vraie dimension et son vrai sens.

Nous sommes ici pour une étape dont le but et la fin sont pour plus tard et pour ailleurs. Et notre vie qui s’accroche chaque jour davantage à cette terre, notre vie qui ne cherche qu’à se bien installer ici-bas, est une illusion.

Nous la perdrons un jour puisqu’elle finira et nous perdrons l’autre aussi car elle n’existera pas pour nous si nous n’en tenons pas compte aujourd’hui.

(...) Si nous voulons éviter une grave erreur, soyons d’abord ces hommes qui ne meurent pas et marchent sur les traces des véritables sages que sont les saints. Leur vie, leur austérité, leur fuite du monde, au moins apparente, leurs mortifications peuvent déconcerter, mais elles sont en fait raisonnables et cohérentes. C’est notre vie qui est folie. “Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie dans le monde la sauvera pour l’éternité.” (Jn 12,25)

- “Authenticité”, page 133:

Le christianisme apparaît à beaucoup comme un message social, et il est bon que cet aspect soit mis en relief. Dieu s’est fait homme en Jésus-Christ, et donc aucune préoccupation des hommes ne le laisse indifférent.

Pourtant, il faut souligner que le message du Christ est aussi et surtout un message spirituel, puisque “son royaume n’est pas de ce monde” (Jn 18,36).

Que reste-t-il de chrétien dans notre vie à la lumière de cette affirmation ? Un amour sporadique de Dieu et des hommes, des moments de prière. C’est déjà quelque chose, mais nous ne pensons à certaines réalités que lorsque les circonstances nous y contraignent. (...).

C’est lorsque nous apparaît distinctement la destination de notre voyage, lorsque nous nous souvenons de l’annonce qui nous a été faite, et à laquelle nous adhérons au plus profond de nous-mêmes: Si nous parvenons à vivre selon la volonté de Dieu, nous nous dirigeons vers...le paradis.

(...) Il est absurde de chercher à tout prix à nous installer dans un confort autant que possible sans tracas, alors qu’en fait chaque instant pourrait être un pas vers cette terre promise.

(...) Mais il faut aller jusqu’au bout. Il faut rencontrer celui qui a dit de lui-même “Je suis la vérité”. L’authenticité et la vérité portent un nom, c’est le Christ, avec tout ce qu’il a apporté, commandé, promis, et en

particulier l'annonce que son royaume n'est pas de ce monde.

Voilà la réalité sur laquelle nous butons si nous avons la foi. Mais alors, il reste à rendre notre vie cohérente, car nous devons reconnaître que notre échelle de valeurs est purement et simplement posée à l'envers.

(...) "Mon royaume n'est pas de ce monde" a dit le Christ. La mort existe, mais elle ouvre à la vie, la vie pleine, la vie qui ne finira jamais. Et s'il faut en payer le prix, elle le vaut amplement. La chrysalide est laide au cours de la métamorphose, mais c'est pour devenir papillon.

La douleur, l'agonie, la mort nous répugnent, mais nous devons y reconnaître non un achèvement, mais le seuil de la vie. Voilà la vérité. Nous devons la regarder en face, et en tirer la force de donner au monde la sagesse de notre expérience vécue.

Extrait de "Méditations":

- "Une invasion d'amour", page 74-75:

(...) Si les hommes se voyaient comme Dieu les voit, ils seraient envahis d'un sentiment d'horreur. En effet, les meilleurs d'eux-mêmes n'ont développé qu'une partie de leur esprit, laissant le reste atrophié.

Il n'y a que l'amour, Dieu seul, pour épanouir l'homme dans la splendeur de l'équilibre. Celui qui aime est comme un soleil qui transmet au monde la lumière de Dieu. Celui qui n'aime pas végète; antithèse du Christ, il n'a pas grand-chose de l'Eglise et rien de Marie.

Il faut que l'amour envahisse le monde. Or cela dépend de chacun, car l'homme est le réservoir de cet élément précieux, l'homme en grâce de Dieu.

Chaque jour les hommes meurent par milliers, les puissants comme les autres. Qu'en reste-t-il ? Bien peu.

Qu'un saint passe à la vie - à l'appel du Seigneur, il s'éveille à une vie identique, quoique transformée - et tout le monde parle de lui. Sa mémoire passe d'âge en âge, son exemple entraîne les foules. Devant le lit où repose son corps, personne ne parvient à s'expliquer sa mort, alors que chacun, au contraire, pressent ce qu'est la Vie. L'amour ne meurt pas, il fait des rois de ceux qui le servent.

Extrait de "Le Christ au cœur des siècles":

- "L'or pur des bénédictins de Subiaco":

Je suis allée à Subiaco pour me confesser. A peine entrée, j'ai été profondément touchée par la charité du portier, un petit frère âgé et boiteux qui a voulu m'accompagner jusqu'à l'église.

Puis, au cours de la confession, une expérience unique: j'ai été touchée dès les premiers mots de ce saint moine. Il n'est pas facile d'expliquer ce qui est arrivé, même si c'est vite dit: j'ai rencontré Dieu.

De ce prêtre semblait jaillir un flot qui prend sa source il y a seize siècles chez Benoît, dans la plaie du côté du Christ Sauveur. Je n'aurais plus voulu quitter cette église, tant j'étais émue.

Combien j'ai envié cette vie austère qui a rompu avec le monde de manière apparente et décisive !

Je comprends maintenant pourquoi les abbayes survivent pendant les siècles et restent éternellement modernes: des hommes y vivent qui habitent déjà au ciel. Ils vous communiquent cette atmosphère jusqu'à vous pénétrer complètement.

Combien notre vie chrétienne est difficile en comparaison: sans cesse en contact avec un monde sans Dieu, sans cesse devant des occasions de compromission, parce que nous avons peur, parfois, de la haine qui doit en découler.

Seule une vie intérieure toute tendue à faire la volonté de Dieu dans le moment présent, peut nous faire espérer être, nous aussi, porteurs de Dieu et non de mots (...).

Extrait de "Journal de Feu" d'Ig. Giordani:

- 9 décembre, page 70:

Les illusions que se font les hommes oscillent entre deux chimères. On imagine avec nostalgie une époque où il aurait fait bon vivre dans la paix, la liberté, le confort. Ou bien on imagine un avenir selon nos utopies. Quant à nous, entre ces deux rêves, nous portons la croix et notre vie se limite à la montée au Calvaire.

Bienheureux celui qui l'accepte dans un esprit d'expiation ! Bienheureux aussi celui qui a placé son cœur dans les réalisations de l'au-delà; là où régnera la paix, l'amour et la justice sans fin ! En attendant, travaillons à repousser le mal aussi loin que possible et à aider nos frères.

- "20 décembre", page 70:

L'important est de sanctifier tout ce qui nous touche: les pensées et les mœurs, l'amour et le sexe, le travail et l'argent, la démocratie et la liberté.

Toutes choses bonnes si elles sont saintes, et toutes condamnées à se pervertir si elles sont privées de l'Esprit Saint.

- "3 juillet", page 74:

L'expérience prouve ce que tu savais déjà, à savoir que si ta vie descend en dessous des valeurs religieuses, elle s'enfonce dans une région froide et sombre; elle entre dans la mort; elle se décompose en tristesse et en rage, jusqu'au pourrissement. Voilà une vie qui, tout entière, devient vermine; usine de mort. Remplace-la dans la région de la foi, expose-la au soleil de la charité; ta vie retrouve alors force, couleur et joie communicative.